

2014

février

# le Souffleur

no.32

2 francs

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

périodique édité par l'Association des Amis d'Arc en Scènes · rue de Beau-Site 30, CH-2300 La Chaux-de-Fonds · [www.arcenscenes.ch/presentation/les-amis](http://www.arcenscenes.ch/presentation/les-amis)



## Sommaire

6 Entretien avec **Jean Liermier**  
metteur en scène

12 Regard de médecin  
par le Dr **Marc Ducommun**

13 Le malade imaginaire :  
un hypocondriaque ?

14 Regards de lycéens  
**Les maladies imaginaires aujourd'hui**

18 Entretien avec **Gaspard Matile**  
Apprenti techniscéniste à Arc en Scènes



## le billet du comité

**C** Chers Ami(e)s,  
C'est la première fois que nous proposons un *Souffleur* qui ne soit pas consacré à une création ou une coproduction d'Arc en Scènes-TPR, mais à un accueil de spectacle, une fois n'est pas coutume...

Le Malade imaginaire va s'aliter sur la scène de notre magnifique Théâtre à l'italienne jeudi 13 février avec remèdes, purges, lavements et saignées.

On sait que Molière s'est souvent amusé à railler les malades, leurs docteurs et leurs remèdes. Qui n'a pas une fois ou l'autre entendu une telle réplique :

*Presque tous les hommes meurent de leurs remèdes et non pas de leurs maladies*  
(Le Malade imaginaire)

*... Il ne faut pas qu'elle meure sans l'ordonnance du médecin*  
(Le médecin malgré lui)

*Il n'y a point de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre*  
(L'amour médecin)

Notre équipe s'est penchée sur le cas délicat et combien problématique du malade Argan en convoquant à son chevet le metteur en scène Jean Liermier ainsi que le médecin généraliste Marc Ducommun qui rapidement a posé un diagnostic éclairé sur ce patient et la société.

Vous trouverez ainsi dans ce numéro une interview de Jean Liermier, brillant metteur en scène de la dernière pièce jouée par Molière.

Nous avons envie de faire participer des élèves à la confection de ce numéro ; ainsi Bernt Frenkel a encouragé quelques-uns de ses étudiants du Lycée Blaise-Cendrars à produire des textes sur ce grand classique de la littérature française.

Nous n'avons pu résister à l'envie d'insérer dans ce numéro le monologue de Toinette de la scène 10 de l'Acte III pour vous permettre de relire un des passages les plus drôles du répertoire comique en relation avec la médecine.

Nous profitons ici de rendre hommage à Jean-Marc Stehlé, scénographe de ce spectacle, qui a quitté le théâtre du

monde en août dernier et qui a prêté son grand talent en tant que scénographe à des François Simon, Philippe Mentha, Benno Besson ou Matthias Langhoff.

Pour clore ce numéro, vous ferez connaissance, selon une habitude qui est en train de s'installer, avec un des membres du personnel d'Arc en Scènes ; il s'agit ici de Gaspard Matile, apprenti techniscéniste.

Nous vous souhaitons un excellent spectacle et vous invitons à ne pas oublier pastilles contre la toux et collyre anti-larmes pour calmer les effets contagieux des souffrances du sieur Argan.

*Le Comité*



Jean-Baptiste Poquelin  
dit Molière  
1622 ~ 1673

15 janvier 1622  
Baptême de Jean-Baptiste Poquelin (Molière) à Paris (église Saint-Eustache).

1643  
Rencontre Madeleine et Joseph Bédart avec lesquels il fonde « l'illustre Théâtre » ; il prend alors le pseudonyme de Molière.

de 1646 à 1658  
Après la faillite de la troupe, il quitte Paris et parcourt les provinces de l'ouest puis du sud de la France en écrivant ses premières petites comédies (*Le Docteur amoureux*, *Le Médecin volant*) puis ses premières comédies en cinq actes et en vers (*L'Étourdi*, créé à Lyon en 1655, et *Le Dépit amoureux* à Béziers à la fin de 1656).

1658  
Retour à Paris. Il obtient la protection du frère du roi. Sa troupe prend le nom de « Troupe de Monsieur ».

1659  
Avec *Les Précieuses ridicules* qui remporte un grand succès, sa carrière d'auteur dramatique commence vraiment.



1662  
Mariage avec la jeune comédienne Armande Bédart. Malgré les cabales des Dévots (Compagnie du Saint-Sacrement) tentant de saboter certaines de ses pièces considérées comme trop osées, Molière continue à jouer et à diriger sa troupe.

1665  
Louis XIV exprime son désir de voir la troupe lui appartenir. Il lui donne le titre de Troupe du Roy au Palais-Royal et accorde une pension à Molière.

De 1662 à 1673  
Il écrit des comédies de genres variés :

Comédies psychologiques :  
*L'École des femmes* (1662)  
*L'Avare* (1668)

Comédies proches de la farce :  
*Le Médecin malgré lui* (1666)  
*Les Fourberies de Scapin* (1671)

Comédies-ballets :  
*Le Bourgeois gentilhomme* avec Lully (1670)  
*Le Malade imaginaire* avec Marc-Antoine Charpentier (1673)

Comédies approfondissant caractères et étude sociale :

En vers :  
*Le Misanthrope* (1665)  
*Tartuffe* (1664-1669)  
*Les Femmes savantes* (1672)

Ou en prose :  
*Dom Juan* (1665)

1673  
Le 17 février, épuisé par le travail et la maladie (il est phtisique), Molière meurt après la quatrième représentation du *Malade imaginaire* (il jouait le rôle d'Argan).

qui se démène, j'ai le thorax qui se désaxe, la poitrine qui se débîne, les épaules qui se frôlent, j'ai les reins bien trop fins, les

boyaux bien trop gros, j'ai le sternum qui se dégomme, et le sacrum c'est tout comme, j'ai le nombril tout en vrille et le coccyx

pour

en savoir

plus



ILLUSTRATIONS

PAR

MAURICE LELOIR

l'argument

## le malade imaginaire

Argan, veuf, puis remarié à Béline est le personnage central de cette pièce. Atteint d'hypocondrie, il inspire Molière pour *Le malade imaginaire*.

Béline ne l'aime pas et feint de lui apporter tous ses soins alors qu'en réalité elle n'attend que sa mort et l'héritage qu'elle en espère.

Elle encourage les différents médecins qui se précipitent au chevet d'Argan à user sans modération de tous les remèdes en vogue à l'époque : saignées, purges et autres clystères ainsi que diverses préparations médicales fantaisistes.

La servante d'Argan, Toinette, n'est pas dupe du manège de Béline et se déguise en médecin pour se moquer de la corporation.

Argan a une fille, Angélique, amoureuse de Cléante mais son père souhaiterait qu'elle épouse Thomas Diafoirus, fils de médecin et médecin lui-même.

Toinette imagine un scénario pour qu'Argan réalise tous les complots dont il est l'objet. Il doit faire le mort et assister aux réactions des différentes personnes accourues à la nouvelle de son prétendu décès. Béline manifeste alors sa joie d'être veuve, tandis qu'Angélique fait preuve d'un chagrin sincère.

Ayant ainsi ouvert les yeux sur les réels sentiments de son entourage, Argan donne son consentement au mariage d'Angélique avec Cléante, à condition que celui-ci se fasse médecin. Sur le conseil de Béralde, frère d'Argan, ce dernier décide de devenir lui-même médecin, ce qui donne lieu à une cérémonie d'intronisation. C'est sur cette scène qui est un sommet de bouffonnerie que la pièce prend fin.

# le malade imaginaire

à l'affiche



**Elle a eu l'effronterie de  
me dire que je ne suis  
point malade.**

Argan, Acte 1, Scène 4

qui se dévisse, j'ai les genoux qui sont mous, j'ai le fémur qu'est trop dur, j'ai les cuisses qui se raidissent, les guibolles qui

flageoles, j'ai les chevilles qui se tortillent, les rotules qui ondulent, les tibias raplaplas, les mollets trop épais, les orteils pas

## *l'entretien* avec **Jean Liermier**

metteur en scène de la pièce *Le Malade imaginaire* de Molière

**Le Malade imaginaire est votre sixième mise en scène depuis que vous dirigez le Théâtre de Carouge-Atelier de Genève (2008). Comment réussissez-vous à concilier vos fonctions de metteur en scène et de directeur d'une institution aussi importante ?**

J'ai toujours pensé qu'être metteur en scène pouvait aider, voire éclairer mon travail de directeur : dans ces deux activités, ne s'agit-il pas de stimuler et fédérer ? Je ne sais pas si je réussis, mais chaque année, ma création est un moment clef pour l'ensemble du TCAG. C'est là que je peux sentir de l'intérieur les forces de mon équipe. Nous sommes ensemble au fil de la saison pour accompagner des équipes de création, être à leur service. Mais lorsque je retrouve ma casquette d'artiste, de metteur en scène, je peux mesurer dans l'action la disponibilité inouïe, le talent et les compétences de celles et ceux qui m'entourent.

**Vous retrouvez Molière après *Le Médecin malgré lui* (2007) et *L'École des femmes* (2010). Qu'est-ce qui vous séduit chez lui ?**

C'est un génie ! Un incroyable poète doué d'une capacité à « se mettre en jeu » rare. Pour moi, monter Molière n'est pas une recette de succès : c'est la garantie de pouvoir se frotter à un univers dense, intense, d'une profondeur infinie. Une matière d'humanité tellement pleine et riche, que vous n'êtes plus tout à fait le même après avoir abordé ces œuvres, qui vous aident à vivre.

**Quelle est votre recette pour concilier le « respect » dû à une œuvre du répertoire et l'envie de la rendre vivante et évocatrice pour le public d'aujourd'hui ?**

Je n'aime pas le savoir-faire. Chaque spectacle est une aventure à part entière. La contemporanéité d'une œuvre telle que *Le Malade imaginaire* est contenue dans le texte même. Après, il est clair que je ne monte pas des spectacles pour les spectateurs du XVII<sup>e</sup> siècle, car ils sont morts... Ce sont avant tout les comédiens et la direction d'acteurs qui font que l'on peut entendre de plein fouet ces textes aujourd'hui.

**Molière dépeint les médecins comme des charlatans. Qui sont les charlatans des temps modernes ?**

Dans *Tartuffe*, Molière s'attaque aux faux dévots, dans *Le Malade* à un système qui fait que l'être humain devient dépendant, qu'il est assujéti. Il me semble qu'il défend une forme de liberté de pensée. Chaque époque génère son lot de mentors qui profitent de la vulnérabilité des gens. Finalement, ce ne sont pas les charlatans qui importent, mais la crédulité de celles et ceux qui s'en remettent à eux.

**Dans *Le Malade imaginaire*, comme souvent chez Molière, Toinette, la servante, fait preuve de bien plus d'entendement que son maître. De nos jours, on oppose souvent le « bon sens populaire » au savoir des élites, notamment dans le domaine de la culture. Êtes-vous aussi confronté à ces tensions ? Comment faire pour les résoudre ?**

Attention, le personnage de Toinette (campée ici par Madeleine Assas) est complexe. Il n'y a pas de manichéisme chez Molière, qui laisserait à penser que la raison vient fondamentalement

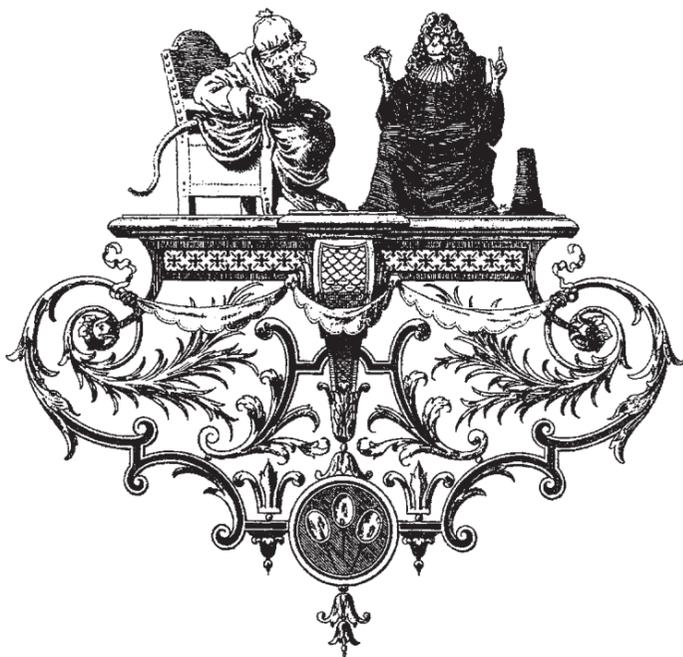
« La santé est un état précaire qui ne laisse présager rien de bon. »  
Jules Romain (*Knock ou le Triomphe de la médecine*)



© Marc-Vanappelghem

du bon sens populaire. Toinette est une employée opportuniste qui, pour les raisons qui sont les siennes, ne croit pas en la maladie du mari de sa patronne (car elle a la conviction que

dans la maison c'est Béline, la seconde épouse d'Argan, qui dirige). Cela pose donc la question de la maladie d'Argan. Il me semble évident qu'il est malade, même si cette maladie n'a que peu de



symptômes cliniques. Son angoisse, sa peur de mourir, de souffrir, d'être abandonné sont telles qu'il est en souffrance et le fait payer à son entourage. Mais la férocité, la dureté de Toinette vis-à-vis d'Argan n'ont pour moi rien de reluisant ou d'héroïque. Concernant le théâtre dit populaire, je crois que le TPR, comme le TNP de Jean Vilar en France, sont des exemples sublimes de l'Art accessible à tous, sans populisme aucun. C'est un travail de longue haleine, mais qui justifie tous les efforts des artistes aujourd'hui.

**Le Malade imaginaire est hanté par le thème de la mort : celle qu'Argan simule pour confondre les hypocrites qui l'entourent et celle, bien réelle, de Molière à l'issue de la quatrième représentation de la pièce, en 1673. Comment aborder ce thème sur scène sans alourdir la mécanique comique de la pièce ?**

J'insiste, Argan ne simule pas, il croit dur comme fer qu'il est maintenu en vie par les remèdes de son fameux médecin personnel Monsieur Purgon. Bien sûr c'est une comédie, mais il faut questionner la nature du rire. Le titre m'a questionné. Si l'on part du principe qu'Argan est malade, ce qu'il prétend et je n'ai pas envie de le juger, alors où se situe

l'imaginaire ? Et l'on se rend compte que la pièce est truffée de séquences où les personnages doivent passer par la fiction, le théâtre, donc l'imaginaire, pour se sortir de situations inextricables. Il me semble donc que le thème de l'Art comme possibilité de sublimer sa vie et de traverser les épreuves est central, et que la mise en abyme hallucinante de la pièce est contenue dans le 3<sup>ème</sup> acte, quand Argan (joué par Molière lui-même !) répond à son frère Béralde qui lui propose d'aller voir, pour se détendre, une comédie de Molière : « Ah ne me parlez pas de ce Molière, si un jour il vient à tomber malade, ce que je souhaite c'est que les médecins refusent de le soigner et qu'il crève, qu'il crève. » Molière crevait en jouant cela, et le public était mort de rire...

**Malheureusement, la mort a aussi frappé votre équipe puisque Jean-Marc Stehlé, qui a signé la scénographie et les costumes de la pièce, est décédé en août dernier. Quel souvenir gardez-vous de lui ?**

Tout comme Molière, c'était un génie du Théâtre. Je rêvais depuis longtemps de travailler avec lui, et notre première rencontre théâtrale aura été la dernière. Souvent lors de séances préparatoires, je lui disais pudiquement ma gêne à

devoir parler de la pièce, donc de l'angoisse, de la mort, de la maladie, alors que lui-même subissait un traitement de chimiothérapie violent... Il me répondait avec un sourire confondant : ne t'inquiète pas, cela m'amuse beaucoup ! Il aura eu la sagesse de s'entourer de sa complice Catherine Rankl, qui a fait le suivi du travail avec l'élégance de ceux qui savent s'inscrire dans une lignée.

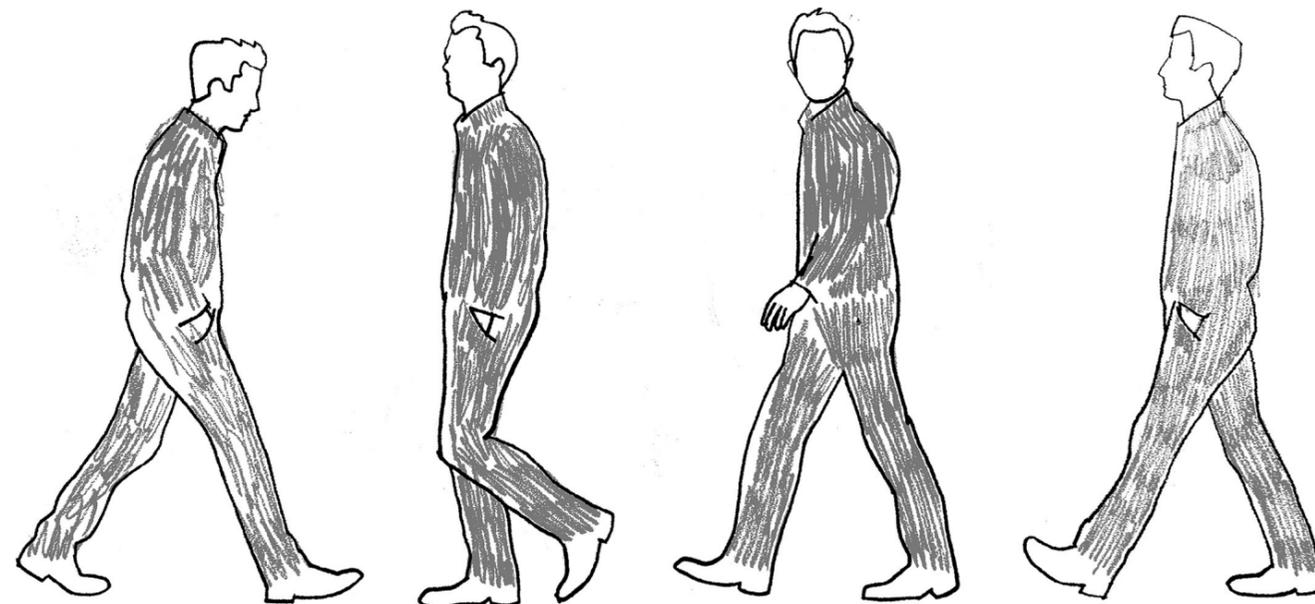
**Comme Arnolphe dans *L'École des femmes*, Argan n'est a priori pas un personnage des plus sympathiques. Peut-il tout de même nous toucher et nous émouvoir ?**

Venez au spectacle et vous me direz... Le choix de l'immense comédien Gilles Privat pour l'interpréter est déjà une réponse à votre question. Et je peux dire que tout être en souffrance me touche, même s'il est parfois dans l'erreur.

**Vous-même, avez-vous des tendances hypochondriaques ?**

La vérité ? Non bien sûr, car je suis réellement malade... Mais l'hypochondrie n'est-elle pas une maladie réelle ? •

*propos recueillis par  
Le Souffleur*



**Jean LIERMIER**  
metteur en scène  
*repères biographiques*

1970  
Naissance à Annemasse

1992 - 1998  
Obtient en 1992 son diplôme auprès de l'École supérieure d'art dramatique (ESAD) de Genève. Dès cette date, il travaille comme comédien tant en France qu'en Suisse, notamment sous la direction de Claude Stratz, d'André Engel, de Philippe Morand et d'Hervé Loichemol. Il poursuit par ailleurs sa formation, auprès de Matthias Langhoff et d'Ariane Mnouchkine, et anime des stages à l'ESAD et au Conservatoire de musique, à Genève.

1999  
Signe la mise en scène de *La double Inconstance* de Marivaux au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève.

2001  
Crée au Théâtre Am Stram Gram de Genève le rôle de Tintin dans *Les Bijoux de la Castafiore*, mis en scène par Dominique Catton.

2002 ~ 2008  
Diverses mises en scène, tant au théâtre (*Peter Pan*, *On ne badine pas avec l'amour*, *Le Médecin malgré lui*, *Les Caprices de Marianne*) qu'à l'opéra (*La Flûte enchantée*, *Cantates profanes*, *Les Noces de Figaro*).

2008  
Est nommé directeur du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève. Il y monte *Le Jeu de l'amour et du hasard* (2008), *L'École des femmes* (2009), *Harold et Maude* (2011), *Figaro !* (2012) et *Antigone* (2012)



Molière par Pierre Mignard (1658)

« Il avait la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle. Il marchait gravement, avec l'air très sérieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs et forts, et les divers mouvements qu'il leur donnait lui rendaient la physionomie extrêmement comique. A l'égard de son caractère, il était doux, complaisant, généreux; il aimait fort à haranguer. »

Marie Du Croisy, comédienne de la troupe



Le malade imaginaire  
Estampe, burin, 22 x 30 cm  
17ème siècle

Bibliothèque nationale de France

ci-contre à droite:  
extrait de l'Acte 3, Scène 10



TOINETTE.

Je suis médecin passager qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à ma capacité, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables d'exercer les grands et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine. Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies ordinaires, à ces bagatelles de rhumatisme et de fluxions, à ces fiévrottes, à ces vapeurs et à ces migraines. Je veux des maladies d'importance, de bonnes fièvres continues avec des transports au cerveau, de bonnes fièvres pourprées, de bonnes pestes, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine; c'est là que je me plais; c'est là que je triomphe: et je voudrais, monsieur, que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, et l'envie que j'aurois de vous rendre service.

REPRESENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,  
SUR LE THEATRE DE LA SALLE DU PALAIS ROYAL,  
LE DIXIÈME FEVRIER 1673.  
PAR LA TROUPE DU ROY.

**pour**

**en savoir**

**plus**

**long**

## Regard de médecin

# De Molière, Diantre, D'Amour J'en Suis Malade !

par le Dr **Marc Ducommun**

**R**endons hommage à notre Molière, qui aurait pu être mon ami, décédé à 51 ans, d'une hémoptysie massive, symptôme terriblement angoissant, à l'issue de la 4<sup>ème</sup> représentation où il jouait Argan. Qu'a-t-il éprouvé se sachant proche de la mort ? Quel courage !

J'ai quitté le Théâtre de la Médecine après 160.000 représentations. Molière a certainement dicté mon choix lorsque j'ai commencé mes études ; l'humour et l'autodérision m'ont certainement aidé à rester sur scène si longtemps ! J'imagine mon ami Molière observant ma salle d'attente comme il le faisait à Pézenas dans la boutique de son barbier Gély.

Mettons les choses au point : dans mon parcours de médecin, il y a eu le ronronnement des diagnostics clairs, des traitements souvent longs et bien codifiés, des situations inattendues et parfois urgentes, mais je n'ai jamais observé de malades imaginaires dans ma pratique.

Mais j'ai pu assister hélas au fil du temps à des convalescences de plus en plus longues pour des pathologies bénignes, traduisant sans aucun doute un désarroi socio-professionnel majeur.

Notre parcours terrestre ressemble à cette zone des bords de mer à marée basse, sans solution de continuité, où le sable n'est encore ni sec ni liquide, milieu incertain, comme observé dans cette longue relation de soins<sup>1</sup> avec mes chers patients, entre bien-être et mal-être permanent ! L'angoisse de maladie est la première des souffrances ; le symptôme permet d'entrer en relation avec son thérapeute. Pour exemple, je cite trois symptômes majeurs de la consultation générale dans le langage si dense (+ de 10.000 mots) et si précis des médecins, critiqué par Béralde, frère d'Argan (Acte 3) : Asthénie-Polyalgies-Insomnies. Ces trois symptômes souvent associés que peu d'examen complémentaires ne permettent d'objectiver révèlent souvent un trouble profond de longue durée sans pour autant que le malade soit un simulateur, comme l'a souhaité le monde des assurances, harcelé comme je le fus par des tortures paperassières, ou un malade hypocondriaque tirant de cet état un bénéfice secondaire.

Je regrette d'avoir été parfois complice d'une société marchande ayant mécanisé, dans son souci de profit, l'être humain et l'asservissant par une médicalisation outrancière de sa vie quotidienne empêchant souvent la saine

révolte, parfois seul médicament efficace contre les pressions subies. Je prends l'exemple effarant du « Quantified Self »<sup>2</sup> robotisant peu à peu notre existence en paramétrant, minute par minute, par des outils informatiques, nos fonctions, y compris notre fonction sexuelle<sup>3</sup>.

Béralde, à juste titre, dénonce le bénéfice secondaire dont profitent les thérapeutes au travers de leurs diverses thérapies pour ces troubles incertains, les entretenant, en multipliant examens superflus et traitements inutiles, mais si rémunérateurs.

Sacré Molière ! Quelle contemporanéité dans sa description de notre société hypocondriaque !

De suite, je vais prendre rendez-vous chez Toinette, mon nouveau généraliste : « Il te faut boire ton vin pur et épais-sir ton sang trop subtil, manger du bon gros bœuf, du bon gros porc... » •

<sup>1</sup> Auditorios du CHUV

*Je le pansai et Dieu le guérit.* Ambroise Paré

<sup>2</sup> Emmanuel Gardenne

*Guide pratique de Quantified Self*  
2012 / Ed FYP

<sup>3</sup> Evgeny Morozov

*To Save Everything, Click Here*

## Le malade imaginaire : un hypocondriaque ?

« Tant que l'homme sera mortel,  
il ne sera jamais décontracté. »  
Woody Allen



**L**a définition de l'hypocondrie varie selon les périodes, les auteurs et même les dictionnaires. Le terme « hypocondrie » aurait été créé par Hippocrate pour désigner les maladies affectant les organes atteints dans les hypocondres, soit les parties latérales de la région supérieure de l'abdomen. Le terme « hypocondriaque » remonte donc à l'époque lointaine où l'on définissait la maladie par son siège.

Le Littré définit l'hypocondrie comme une « sorte de maladie nerveuse qui, troublant l'intelligence des malades, leur fait croire qu'ils sont atteints des maladies les plus diverses, de manière qu'ils passent pour **malades imaginaires** tout en souffrant beaucoup, et qu'ils sont plongés dans une tristesse habituelle ». Plus simplement le Grand Robert retient une « disposition obsessionnelle caractérisée par un état d'anxiété habituelle et excessive du sujet à propos de sa santé ».

L'hypocondrie figure dans les classifications internationales actuelles des maladies (DSM-IV et CIM 10). Il semble cependant que l'hypocondrie ne soit que relativement peu souvent repérée comme une pathologie lourde mais qu'au vu notamment de la masse des informations médicales disponibles (en particulier sur internet), beaucoup d'entre nous n'échappent pas à une certaine forme d'anxiété hypocondriaque, c'est-à-dire fixée sur le corps et sa santé !

En tous les cas l'hypocondrie n'est pas, chez tous les sujets qu'on en dit atteints, une affection qui annihilerait tout pouvoir de création puisque sont souvent désignés comme personnalités hypocondriaques notamment Jean-Jacques Rousseau, Romain Gary, Marcel Proust, Thomas Mann, parmi tant d'autres ! •

pour

en savoir

plus

long

## Regards de lycéens

# Les maladies imaginaires aujourd'hui

par

**Matthieu Agustoni**

**Justine Chatellard**

**Margot Gerber**

**Alexandre Hoesli**

**Juliette Montandon**

**Estelle Perrenoud**

**Eléonore Pipoz**

**Bastien Richardet**

**Marylène Robert**

**Yannick Vuillème**

Profitant de la venue du *Malade imaginaire* à La Chaux-de-Fonds, une classe de 1<sup>ère</sup> année du Lycée Blaise-Cendrars, option spécifique philosophie, s'est penchée sur le dossier de l'hypocondrie.

Voici les premiers éléments d'une recherche philosophique, faite avec les regards passionnés de ces jeunes observateurs du monde.

*La question  
de la maladie imaginaire*

**L'hypocondrie :**  
définition, identité et représentation

On peut définir l'hypocondrie comme étant une altération anormale mettant en péril l'équilibre général d'un individu et n'existant que dans la représentation. Autrement dit, il s'agit d'une anxiété excessive à propos de sa santé. L'homme ne peut s'épanouir pleinement sans relations sociales, d'où le besoin de se sentir entouré, valorisé, en quelque sorte vivant. Si on part dans cette optique, la maladie imaginaire serait un moyen de se créer une identité dans le but inavoué de se rendre vivant, ce qui, en soi, est paradoxal. La mala-

die imaginaire altère la vie, mais donne un sens à cette dernière, comme un absolu qui comble un manque, ce que le malade imaginaire recherche à tout prix.

On crée donc un mythe de soi, c'est-à-dire une autofiction qui forge notre personne; la représentation de soi comme étant malade devient une facette de notre identité. Dans l'inconscient du malade imaginaire, ces symptômes sont une description de ce qu'il est, alors qu'il s'agit en réalité d'une prescription, celle-ci lui dictant ses agissements.

Dans *Le Malade imaginaire*, Argan va même jusqu'à parler à sa maladie. Il en fait un véritable compagnon qui le suit dans ses aventures. Or, si une personne

atteinte d'hypocondrie personnalise sa maladie, nous comprendrons que la guérison de ce mal peut devenir très problématique. S'en séparer reviendrait à tuer une partie imaginaire de soi.

Mais comment pouvons-nous nous combattre nous-mêmes ? Comment se persuader que ce mythe de soi est bel et bien un mythe, et non une réalité ? Il est en effet difficile de se mettre à la place de ces personnes et de s'imaginer pouvoir s'inventer malade. Car il peut nous paraître absurde de souhaiter notre mal-être. Mais il y a beaucoup de facteurs qui peuvent entrer en jeu et expliquer le déclenchement de cette maladie.

Il se peut, par exemple, que ce soit une réaction à un problème inconsciemment refoulé. Nous remarquons que, de nos souvenirs, il ne reste principalement que les bons moments. Cela ne veut pas dire qu'il n'en existe pas de mauvais et qu'ils ne nous affectent pas aujourd'hui. Ces réminiscences sont simplement négligées afin qu'elles ne resurgissent pas pour nuire le présent. C'est pourquoi en se posant les bonnes questions, nous pourrions parvenir à retrouver des instants qui nous étaient amers et ainsi comprendre le sens de nos réactions. Mais il suffit malheureusement d'une solitude ou d'une forte volonté pour oublier que le monde extérieur peut nous offrir de l'aide et de l'écoute. Car il est extrêmement difficile de parler de sa personne, sorte de mise à nu qui demande suffisamment de confiance en soi.

De cela, nous tirons l'hypothèse qu'un hypocondriaque n'aurait peut-être pas

assez d'estime de soi pour s'autoriser l'accès au bien-être. D'une façon inconsciente, il extériorise ses douleurs psychologiques en blessures physiques qu'il accepte comme étant une fatalité. C'est peut-être là que se remarque le manque d'assurance. Définie avant tout comme l'acceptation de sa personne et la prise de conscience de ses valeurs, l'estime de soi est un facteur nécessaire à l'épanouissement.

En refusant de croire en leurs capacités, les hypocondriaques se pensent peut-être incapables de lutter contre leurs maladies ou alors il ne leur vient pas à l'esprit qu'ils pourraient être assez forts pour s'en sortir. Le fait d'être malade confirme à ces personnes leur

sommes malades et un bon état d'esprit peut fortement et positivement influencer l'évolution d'une maladie. Notre corps peut même se guérir lui-même. En effet, lorsqu'une blessure apparaît, il est capable de la soigner tout seul. Mais cette auto-guérison a des limites, que les nombreux progrès de la médecine peuvent surpasser, car les médicaments peuvent soigner de manière efficace toutes les pathologies légères.

Mais, selon notre état d'esprit, la limite des effets bénéfiques offerts par les médicaments peut encore être dépassée, on le voit avec l'exemple de l'effet placebo. Un patient convaincu, à l'aide d'un médicament qui n'est pourtant qu'un leurre, d'avoir une emprise sur

## Pourrions-nous mourir d'une maladie totalement inventée par notre propre pessimisme ?

conviction de ne pas valoir assez pour avoir le droit de vivre plus simplement. Il n'est donc pas aisé de guérir de l'hypocondrie, puisque cela nécessite une remise en question de l'image que nous avons de nous.

*La question  
de la guérison imaginaire*

Nous le savons, le corps humain est un organisme complexe, surtout lorsque l'on parle du lien entre le cerveau et le reste du corps. Notre esprit a en effet une influence énorme sur notre corps tout entier: des troubles psychologiques peuvent nous faire croire que nous

sa maladie, peut la combattre et même la guérir ! La science a prouvé qu'en ingurgitant un faux médicament, un réel processus de guérison s'enclenche, bien que cet effet soit quasiment nul sur les lésions et les pathologies lourdes. Mais si on va encore plus loin, un simple mensonge, comme dans le cas des « opérations fantômes », peut faire que le corps combatte la maladie. Le patient ne se fait pas réellement opérer, et on lui fait croire que l'opération s'est bien passée: il est convaincu de ne plus être malade, et ce soulagement peut même le faire passer en phase de rémission. Malheureusement, l'effet contraire existe aussi. Dans le cas des





effets nocebos, c'est le contraire qui se produit : le patient peut ressentir les effets secondaires de son traitement directement après la prise du médicament, alors qu'ils ne sont pas censés apparaître avant plusieurs semaines, ou qu'ils n'existent même pas.

La force et le rôle de la psychologie humaine est donc incontestable : l'espoir peut déboucher sur un miracle et les pensées négatives peuvent fortement diminuer l'effet des traitements. Mais pourrions-nous aller encore plus loin, et guérir d'une maladie mortelle simplement en en étant convaincu ? Ou pourrions-nous, à l'inverse, mourir d'une maladie totalement inventée par notre propre pessimisme ?

#### *La question des besoins imaginaires*

Nous l'avons vu, concevoir ce qu'est une maladie imaginaire n'est pas une chose aisée. Comment la décrire, l'expliquer, la comprendre ? Il est bien compliqué de répondre à ces interrogations, étant donné la dimension psychologique du phénomène. En effet, comment se représenter ce à quoi ressemble un trouble qui, par définition, est imaginaire et n'existe que dans la pensée de la personne souffrante ?

Et si... et si l'hypocondrie était une maladie bien plus répandue qu'on ne le pense ? Et si elle touchait bien plus

de personnes qu'on ne le croit et que chacun s'y était déjà confronté ? Car nous ne nous inventons pas seulement des maladies qui n'existent pas, mais également des besoins qui ne sont pas réels. Combien d'entre nous ont déjà vécu l'expérience de désirer à tout prix un objet pour nous rendre compte, une fois qu'il est en notre possession, qu'il n'est déjà plus indispensable ? Pouvons-nous ainsi dire que le fait de sentir le besoin d'amasser toujours plus de biens matériels, alors qu'ils ne sont pas nécessaires, serait une forme de trouble hypocondriaque ?

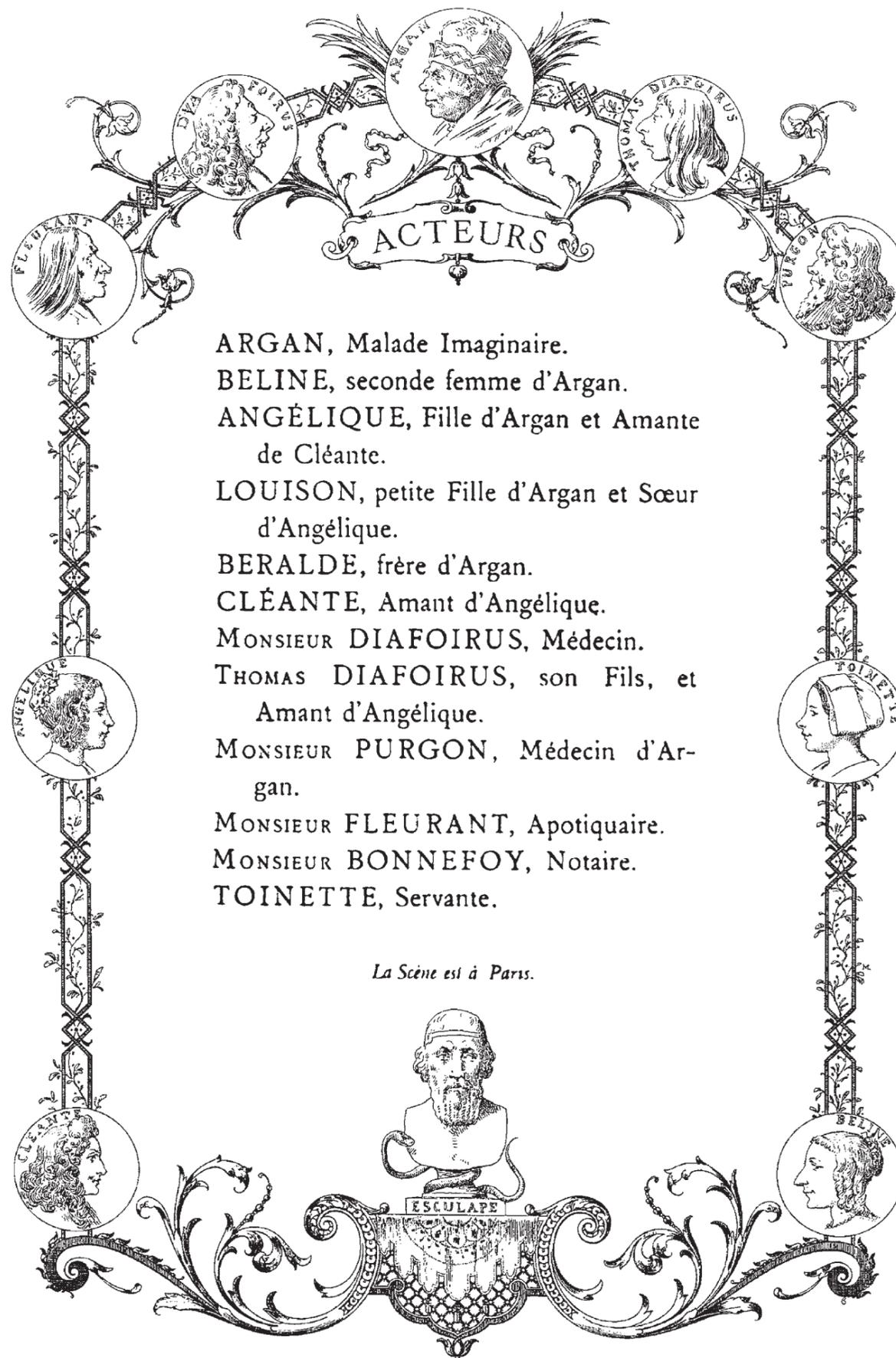
Une des caractéristiques de la maladie imaginaire consiste en l'absence de parasites ou de dysfonctionnements physiques réels malgré la souffrance de la personne qui est persuadée de l'existence d'un trouble. Cette caractéristique peut s'appliquer autant à une maladie, au sens courant du terme, qu'au besoin financier ou matériel, dans le sens où, dans les deux cas, l'esprit parasité par l'idée d'une maladie ou d'un besoin insatisfait, pousse à un comportement qui dépasse la raison.

Imaginons une personne se sentant le réel besoin d'acheter une télévision 3D, puisque celle qu'elle possède, à ce jour, ne dispose pas de cette fonction nouvelle, bien qu'elle marche encore parfaitement. Cette personne est convaincue de la nécessité de cet achat

et si, pour une raison quelconque, elle ne peut se procurer cette télévision, elle ressentira un manque et une véritable souffrance pour un objet qui ne lui est pourtant pas indispensable. Elle pense que cet achat lui apportera ce bonheur idéalisé dans les publicités ; elle estime donc que l'accès au bonheur passe par l'acquisition de ce produit. Mais une fois l'objet en sa possession, est-il utilisé ? Pourtant, lorsqu'une nouvelle télévision sera commercialisée, cette personne voudra à nouveau l'acquérir à tout prix... pour n'en faire qu'un usage occasionnel.

En fin de compte, cette personne ne sera jamais satisfaite. Elle ressentira toujours le besoin d'acquérir un nouvel objet, et même en se le procurant, elle ne comblera pas ses désirs. On peut comparer cela à un hypocondriaque qui va d'un examen à l'autre et change chaque semaine de médecin, car aucun diagnostic ne le rassure. Cette personne aura toujours comme volonté d'accéder au bien-être sans jamais y parvenir, ce qui est compréhensible, car, rappelons-le, le bien-être n'est pas une station balnéaire à laquelle on arrive au bout de la route, mais bien un chemin que l'on parcourt.

**Relecture :** Bernt Frenkel.



**ARGAN**, Malade Imaginaire.  
**BELINE**, seconde femme d'Argan.  
**ANGÉLIQUE**, Fille d'Argan et Amante de Cléante.  
**LOUISON**, petite Fille d'Argan et Sœur d'Angélique.  
**BERALDE**, frère d'Argan.  
**CLÉANTE**, Amant d'Angélique.  
**MONSIEUR DIAFOIRUS**, Médecin.  
**THOMAS DIAFOIRUS**, son Fils, et Amant d'Angélique.  
**MONSIEUR PURGON**, Médecin d'Argan.  
**MONSIEUR FLEURANT**, Apotiquaire.  
**MONSIEUR BONNEFOY**, Notaire.  
**TOINETTE**, Servante.

*La Scène est à Paris.*

j'ai les cuisses qui se raidissent, les guibolles qui flageoles, j'ai les chevilles qui se tortillent, les rotules qui ondulent, les tibias

raplaplas, les mollets trop épais, les orteils pas pareils, j'ai le cœur en largeur, les poumons tout en long...

pour

connaître

les

coulisses

*l'entretien* avec

# Gaspard Matile

Apprenti techniscéniste à Arc en Scènes

## Depuis combien de temps êtes-vous à Arc en Scènes ?

Je suis apprenti techniscéniste depuis 2011, mais j'ai effectué un stage de plusieurs mois avant de commencer.

## Qu'est-ce qui vous a amené à faire cette formation ?

Je connais le TPR depuis presque toujours. J'ai commencé à le fréquenter dès l'âge de six ans dans le cadre des cours de théâtre, d'abord donnés par Jacqueline Payelle et Charles Joris dans une moindre mesure puis par différents intervenants avant d'être repris par Cédric Dubois. Ce sont donc eux qui m'ont fait découvrir – et aimer – le milieu du spectacle, et pas seulement du théâtre. Ainsi, après une expérience infructueuse à l'université, et en plein désarroi quant à mon avenir, j'ai découvert qu'Artos<sup>1</sup> mettait en place pour l'année qui suivait mon arrêt à l'université un CFC de techniscéniste. J'ai contacté André Simon-Vermot, directeur technique d'Arc en Scènes, que je connaissais un peu à force de le côtoyer dans le cadre des cours de théâtre, afin de venir effectuer un stage. Il tombait dans la même période que la création de *Sous*

*la Glace*, mis en scène par Andrea Novicov. Ensuite, j'ai ensuite fait d'autres stages dans des festivals, au théâtre du Passage également mais mon expérience au TPR m'avait déjà confirmé que c'était le monde dans lequel je voulais travailler. J'ai donc commencé ces cours depuis 2011, dans la première volée, amoureusement surnommée « es-suie-plâtre ».

## Et en quoi consiste-t-elle et à quoi mène-t-elle ?

Le CFC de techniscéniste est une formation duale (la semaine se divise entre jours de travail dans l'entreprise formatrice et jours de cours) amenant à un certificat fédéral de capacité. C'est une formation généraliste, le techniscéniste devant être capable de comprendre globalement une multitude de domaines techniques, sans pour autant être expert pour chacun d'entre eux. Une sorte de non-métier qui en réunit une dizaine. Personne n'arrive très bien à expliquer notre formation, mais on rigole quand même. Elle dure quatre ans et peut être complétée par un brevet fédéral, déjà existant.

## Qu'est-ce que vous aimez dans le théâtre ? Et dans Ce théâtre ?

J'aime l'idée que le spectateur est d'accord de se laisser bercer dans un rêve, une réflexion ou même une contemplation et qu'il pense que tout a concorde pour y parvenir. Il n'y a rien de pire à mon sens que de sortir d'une pièce et de se dire qu'on n'a rien retenu. Qu'on soit d'accord d'avouer les « trucs » ou alors qu'on présente vraiment la « magie du théâtre », un spectacle doit laisser une trace dans celui qui va le voir.

La richesse de la fondation Arc en Scènes est d'avoir la chance de présenter deux aspects du théâtre ; plus classique au Théâtre et plus brechtien au TPR, sans compter l'extraordinaire Salle de Musique. La Chaux-de-Fonds est une ville populaire, à forte tendance ouvrière, où la collaboration et le partage peuvent et doivent être encouragés par une fondation comme la nôtre. Le théâtre, au sens large, doit s'adresser à ceux qui peuvent le faire vivre, et non à une élite, et j'ai la conviction que c'est le but profond de notre travail à tous.

## Avez-vous déjà un souvenir marquant dans ce domaine ?

Peu après avoir commencé mon apprentissage, j'ai expliqué à un ami la formation de techniscéniste que je suivais et le fait que je travaillais dans le milieu du spectacle. Il m'a répondu : « Oui, mais dans la vie tu fais quoi comme vrai métier ? ». Il n'a pas été le seul à me poser la question.

## Est-ce que d'autres techniques de scène vous attirent ?

Bien entendu. Il serait erroné de limiter la technique de scène et même le monde du spectacle au seul théâtre ou à la seule prestation de service. Cette formation invite fortement les apprentis à découvrir des univers qu'ils ne côtoient pas dans leur quotidien. Le théâtral doit faire de la « presta » et le prestataire doit faire du théâtre. Le monde du spectacle est protéiforme et dans un petit pays comme le nôtre (sans parler de la Suisse romande), nous avons tout à gagner à connaître ce qui se fait ailleurs et à accepter que les connaissances d'autrui, si parfois elles sont différentes, ne sont pas forcément fausses. De fait, toutes les techniques m'attirent même si

« Je suis un tantinet hypocondriaque, alors je consulte régulièrement mon médecin légiste à titre préventif. »  
Philippe Geluck (*Le chat a encore frappé*)



j'ai, par habitude, une préférence pour le milieu théâtral. Mais je ne suis pas fermé au monde de la prestation.

## Vous avez fait des stages dans d'autres théâtres en 2013 ?

J'ai eu l'occasion de découvrir plusieurs infrastructures et autres festivals ces dernières années. J'ai pu travailler entre autres à Festineuch comme stagehands, au festival de la Plage des Six Pompes comme régisseur et à L'Opéra Bastille, à Paris, comme accessoiriste.

## A quoi vous consacrez-vous en-dehors de ce travail ?

Je tente de dormir. C'est un luxe qu'on ne peut que rarement se permettre.

## Quels sont vos projets après avoir fini votre apprentissage ?

Ainsi que le promet cette formation, je me verrais bien travailler dans ces deux mondes, le théâtre et la prestation, dans tous les domaines que j'aurai abordés. De plus, faisant parti de la première volée, j'aimerais pouvoir aider, voire participer à la pérennité de ce qu'on doit désormais appeler un *métier*.

<sup>1</sup> Artos, Association romande technique organisation spectacle. A pour but de développer un esprit de collaboration et d'échange au sein des associations et des institutions culturelles, d'offrir un service d'information concernant l'ensemble des activités artistiques et techniques, de développer la formation et les connaissances liées au spectacle, et tout autre secteur, notamment la circulation des personnes et du matériel.

# Le Souffleur

# no. 32

saison 2013 ~ 2014

BÉLINE.  
Ne vous passionnez donc point.  
ARGAN.  
Elle m'a fait enrager, mamie.  
BÉLINE.  
Doucement, mon fils.  
ARGAN.  
Elle a contrecarré, une heure durant, les choses  
que je veux faire.  
BÉLINE.  
La, la! tout doux!  
ARGAN.  
Elle a eu l'effronterie de me dire que je ne suis  
point malade.  
BÉLINE.  
C'est une impertinente.  
ARGAN.  
Vous savez, mon cœur, ce qui en est.  
BÉLINE.  
Oui, mon cœur, elle a tort.  
ARGAN.  
Mamour, cette coquine-là me fera mourir.  
BÉLINE.  
Hé la, hé la!  
ARGAN.  
Elle est cause de toute la bile que je fais.  
BÉLINE.  
Ne vous fâchez point tant.  
ARGAN.  
Et il y a je ne sais combien que je vous dis de me  
la chasser.

Acte 1, Scène 4

## LE MALADE IMAGINAIRE

### au THÉÂTRE

jeudi 13 février à 20h15  
durée 2h

Arc en Scènes  
La Chaux-de-Fonds  
www.arcenscenes.ch  
réservations: 032 967 60 50

Mise en scène  
**Jean Liermier**

Assistante à la mise en scène  
**Alexandra Thys**

Scénographie et costumes  
**Jean-Marc Stehlé**  
et **Catherine Rankl**

Costumes  
**Catherine Rankl et Patricia Faget**

Création Lumières  
**Jean-Philippe Roy**

Univers sonore  
**Jean Faravel**

Coiffures et maquillages  
**Paillette et Annie**

Sculpture  
**Anne Leray et Marie-Cécile Kolly**

Avec  
**Madeleine Assas** (Toinette)  
**Pierre-Antoine Dubey** (Cléante)  
**Philippe Gouin** (Thomas Diafoirus,  
Monsieur Purgon et Monsieur  
Bondefoy)  
**Sabrina Martin** (Béline)  
**Philippe Mathey** (Monsieur Diafoirus  
et Monsieur Fleurant)  
**Jacques Michel** (Béralde)  
**Gilles Privat** (Argan)  
**Marie Ruchat** (Angélique et Louison)

**Production**  
Théâtre de Carouge-Atelier de Genève  
En collaboration avec la Compagnie  
des Petites Heures  
Spectacle réalisé avec le soutien de  
Notenstein Banque Privée.



**ASSOCIATION  
DES AMIS D'ARC EN SCÈNES**  
CENTRE NEUCHATELOIS  
DES ARTS VIVANTS -TPR

## engagez-vous

La carte d'adhérent donne droit  
notamment au journal  
**Le Souffleur** ainsi qu'à une  
réduction de 5 francs par billet à toutes  
les représentations de la saison du  
théâtre Arc en Scènes.

Cette réduction est également valable  
pour l'entrée aux représentations  
données par Arc en Scènes dans toutes  
les villes partenaires.

Pour plus d'informations, vous pouvez  
consulter les pages 150 et 151  
du programme de saison d'Arc en  
Scènes ou vous adresser directement  
à l'association:

Association des Amis d'Arc en Scènes  
rue de Beau-Site 30  
CH-2300 La Chaux-de-Fonds  
tél. 032 912 57 70  
fax 032 912 57 72  
amis@arcenscenes.ch  
arcenscenes.ch/presentation/les-amis

30 francs	étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs
60 francs	simple
90 francs	double
120 francs	triple
150 francs	soutien

CCP 17-612585-3